

LES VEILLÉES ARABES

L'ANE ET LE BUCHERON

Si le maître de la tente n'est point taciturne, s'il aime la société et consent à offrir quelques grains de café, luxe inouï ! les voisins viennent, après le repas, se grouper autour de lui.

La conversation s'engage bientôt, et, dans ces entretiens familiers, hommes, femmes et enfants profitent de l'expérience des vieillards, presque tous merveilleux observateurs.

Les jeunes questionnent et apprennent les conditions auxquelles peuvent être garantis les intérêts de la famille et de la tribu ; ils écoutent avidement aussi le récit des rapt, des haines traditionnelles, des vengeances, des expéditions à main armée...

Les vieillards regrettent le temps où "les croyants pouvaient s'entretenir, se piller, sans craindre l'intervention du Français maudit."

Rangés autour d'un brasier, dont la fumée, chassée par le vent, les aveugle tour à tour, les uns la tête et les coudes à la hauteur du genou, écoutent sans comprendre ; les autres, assis les jambes croisées, aspirent gravement la fumée de quelques graines odoriférantes, disposées dans une pipe grossière en racine de genêt. Chacun a une attitude différente, et ce groupe, éclairé par les clartés inégales du foyer en plein air, forme un tableau pittoresque, à la fois sévère et gracieux.

Quelques indigènes ont le don du récit ; nous empruntons au lieutenant-colonel Villot, qui nous a fourni les éléments de cet article une des histoires de veillées qui ont le don d'intéresser au plus haut point les indigènes de l'Algérie :

"Un jour, deux amis devisaient de la différence des temps, à l'ombre d'un chêne à glands doux et dans un endroit désert.

"Le hasard amène en cet endroit un pauvre bûcheron, dont l'air plein de bonhomie annonçait une âme naïve et simple. Aussitôt nos compères pensent à l'exploiter.

"Le bûcheron marchait lentement, la tête baissée, et tenant à la main la bride de son mulet, qui happait, ça et là, une touffe de diss derrière son maître.

"—Alerte ! dit l'un des compères à son compagnon ; suis-moi."

"Et il se glisse près du mulet, lui enlève prestement la bride et se la passe autour du cou, tandis que l'autre saute en selle et disparaît.

"Le bûcheron, qui ne s'était aperçu de rien, continuait sa route sans penser

à mal, quand soudain il sent une secousse ; il se retourne aussitôt et voit un homme à la place de son mulet. La surprise et la terreur glacent ses sens. Le larron, sans lui laisser le temps de la réflexion, lui dit d'une voix lamentable :

"—Combien je te dois de remerciements, à toi qui, par tes vertus, es cause de ma délivrance !

"—Comment cela ? s'écria le bûcheron.

"—Oui ! reprend l'autre. Pour me punir d'avoir insulté ma mère, Dieu m'avait changé en mulet ; mais il a eu pitié de moi à cause de ton honnêteté. Maintenant, je t'appartiens : fais de moi ce que tu voudras."

"Le bûcheron, ne sachant que répondre, dit au larron :

"—Je ne puis te garder, je suis pauvre, et, puisque Dieu t'a délivré, je n'aurai garde d'aller contre sa volonté. Va retrouver ta mère."

"A quelques jours de là, le bûcheron, s'étant rendu au marché voisin, rencontra son mulet qu'un individu mettait en vente. Il demeura un instant interdit, craignant de s'être trompé ; puis, d'un air de compassion, il s'approche de l'animal et lui glisse tout bas à l'oreille : "Tu as donc encore insulté ta mère ?"

Ces dénouements amusent beaucoup les indigènes, dont le plus souvent la secrète pensée est de tromper et d'exploiter leurs semblables. D'autres conteurs exhument de vieilles légendes ou des histoires légères dont le fond est le même dans tous les pays du monde.

La soirée terminée, on regagne sa tente ; les feux s'éteignent ; l'heure du sommeil est arrivée.

Les femmes prennent soin de ne laisser aucun tison sous les cendres, de peur qu'un coup de vent ne vienne rallumer le foyer et ne risque d'incendier la tente.

Et, pendant ce temps, les affreux cerbères continuent leurs hurlements ; les troupeaux poussent par intervalles de plaintifs bêlements. Demain, au point du jour, les chiens épuisés baisseront enfin la voix, le coq et toute la section des volailles leur donneront la réplique. On a peine à comprendre que l'homme s'endorme au milieu de ce vacarme : mais, à

force d'ébranlement, le nerf auditif doit finir par s'engourdir et l'excès du mal produire l'insensibilité.

X. PASSIM.



LA TOUR PENCHÉE DE SARAGOSSE, EN ESPAGNE